

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	16 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

Ce que pensent les Allemands

« Die Weltgeschichte ist das Weltgericht »
(L'Histoire mondiale et le Jugement mondial)

Si les journaux allemands nous parviennent avec un certain retard, nous ne perdons rien pour avoir attendu. La mentalité qui s'y révèle est, en effet, toujours pleine d'enseignements pour nous. Après avoir chanté bruyamment victoire et avoir parié de la marche sur Paris comme d'une simple « promenade militaire », les voilà depuis quelques mois prêchant la patience et la confiance à leurs lecteurs. Quoi qu'ils n'aient jamais dit que l'offensive allemande a partout échoué, leurs princes et généraux se contentent aujourd'hui de la devise « Résistez », qui les aurait fait bien rire au commencement de la guerre. De même leurs journaux parlent depuis quelque temps couramment de « l'offensive opiniâtre des Français ». C'est ainsi que nous lisons dans un numéro de décembre du *Schaubische Merkur*, le principal journal de Stuttgart :

« Les Français ont, le 16 décembre, continué leur offensive sur divers points. De leur point de vue, il est compréhensible qu'ils veuillent forcer le succès, coûte que coûte. Les hommes du gouvernement français insisteront sans doute grandement auprès du généralissime Hoff et de son état-major, pour exiger de lui une « grande victoire », de sorte qu'ils puissent se présenter devant les Chambres le 22 décembre. Car il est de toute nécessité que les Chambres se réunissent en bonne humeur. Mais nos troupes n'ont pas la moindre envie d'aller au devant de ses désirs et de satisfaire au pressant besoin d'un « grand coup » qu'a le gouvernement français, etc. »

Mais lorsque la vérité (il n'y a qu'une vérité, elle est allemande, bien entendu, et le gouvernement impérial est son prophète) se fera jour, il sera probablement trop tard pour implorer le pardon de la généreuse Allemagne. On ne pourra plus pardonner à « ces grands enfants », (c'est ainsi qu'ils nous appellent de préférence), et bien que notre race soit la plus rapprochée de la race germanique, ils ne pourront plus se mettre d'accord avec nous pour combattre l'Angleterre.

Voilà en quelques mots la mentalité française vue à travers la mentalité des Allemands. Tout ce que nous leur reprochons, ils nous le reprochent à leur tour. Et quant à la victoire finale... eh bien ! elle n'est pas venue aussi vite qu'on l'avait cru d'abord, mais à en croire les journaux allemands, elle ne fait de doute pour personne en Allemagne.

En lisant leurs journaux, nous n'avons qu'une consolation : D'abord nous savons que la mentalité des journalistes n'est pas forcément celle du peuple allemand. Ensuite, ce sont les Allemands qui ont, de tout temps, soutenu cette idée que « l'histoire mondiale est le jugement mondial » (*Die Weltgeschichte ist das Weltgericht*). La vérité est, nous assurant-ils, fille de la victoire. Il faudra donc la leur porter aux pointes de nos baïonnettes. Alors, ils ne pourront plus nier. L'histoire étant seule juge, la victoire étant toujours du côté de la vérité, ils seront bien contraints d'admettre que les meneurs dans cette guerre étaient de leur côté. Reste à savoir s'ils sauront tirer la seule conclusion logique de cette révélation, c'est-à-dire la déchéance des Hohenzollern et l'établissement de la République !

La Guerre en Chansons

L'Extinction des Feux

(COMMENTÉE PAR MA CONCIERGE)

Air: Ah ! mes enfants !

Ma bonne madame Brijn qu'est ce que vous dîtes de
En v'la d'un arrêté qui nous cause de l'aria !
Ah ! mes enfants !
Rien que dans ma maison hier soir je vous jure
Que nous en avons vu des vert's et des pas méres
Ah ! mes enfants !
Voilà donc qu'en lisant son journal mon Joseph
Voit qu'on doit tout étendre pour les aéronautes
Ah ! mes enfants !
Il parait qu'c'est comm' ça qu'on appelle les
(Zepplins) !
Contre l' gouvernement alors mon homme s'est
Ah ! mes enfants !
Il m'a dit: Léonor, ça c'est un sal' fourbi
Et ça doit être encore un truc à Vietnam
Ah ! mes enfants !
C'Mossieu-là non content d'étendre les étoiles
V'la qu'il veut qu' nous bouchions nos fûts
Ah ! mes enfants !
Pour notre amie Clara qu'est concier' rue d'
(Blonde) !
Il est certain qu' ça va porter un coup mortel
Ah ! mes enfants !
Les volets clos, ça va, même qu'elle en a en fer
Mais, sans grosse lanterne au dehors, comment
Ah ! mes enfants !
Pendant qu' mon homme parlait le soir était venu ;
Et se met sur sa porte : un agent saut' dessus !
Ah ! mes enfants !
En oriant : malheureux ! votre nez rutilant
Reclar, tout' la chausserie ! il faut' cacher vos meut'
Ah ! mes enfants !
Et puis, dites-moi donc, quel journal lisez-vous ?
C'est le Phar' du XX' que lui dit mon époux
Ah ! mes enfants !
Un Phar', vous n'êtes pas fou ? Gare au procès
(l'oral) !
Si p'emploiement vous n'avez pas c' journal
Ah ! mes enfants !
Cher la dam' du canton après il est monté
Se plaignant que sa f'neur donnait trop de clarté.
Ah ! mes enfants !
Eh lui dit : M'sieu l'agent j'ai pas d' doubles
riteaux
Alors j'ai mis ma ch'mis' pour voiler les correaux
Ah ! mes enfants !
C'est trop clair, qu'il lui fait, n'avez pas d' jaloux
(l'ais) :
— Oh non ! qu'elle lui répond, faut qu' chacun
Ah ! mes enfants !
Mais pour mes bons clients du soir ça va m'générer
Ils avaient l'habitude d' si bien m' « éclairer » !
Un' fois le file parti, nous, on a déint tout
Et puis on s'est couché, mais voilà qu'tout-à-coup
Ah ! mes enfants !
Mon homme s'met à brûler d'un tel feu que p'la
(l'ais) :
Ca va s'voir du dehors : ferm' les rideaux du lit !
Ah ! mes enfants !
Dans une Vill' Lumière si c'est pas malheureux !
Bientôt d'mon chat la nuit faudra que j' ferm' les
Ah ! mes enfants !
Pour moi, Madame Brijn, c'Palfair dont nous
l'ousons
Eh ben ! l'erois qu' c'est encore un coup des
Ah ! mes enfants !
P. ALBERTY.

LA GUERRE

Les Allemands voudraient s'emparer de Béthune Les Succès russes en Bukovine et au Caucase

En France

DANS LA REGION DE BETHUNE

Londres, 19 janvier. — De Boulogne-sur-Mer au Daily Telegraph :

Les Allemands font preuve d'une grande résolution pour conserver les points importants qu'ils occupent dans la région de Béthune.

Ils caressent l'espoir de s'emparer de la ville de Béthune, mais l'avance soutenue des alliés fait graduellement tomber ce rêve.

En Belgique

LA CONTRIBUTION DE GUERRE IMPOSEE A ANVERS

Copenhague, 19 janvier. — Une dépêche officielle de Berlin confirme que la ville d'Anvers a payé la contribution de guerre de cinquante millions qui lui était imposée.

En Angleterre

ON RECLEMENTE LES NOUVELLES EMISSIONS

Londres, 19 janvier. — Le gouvernement anglais a décidé, en vue de ménager les ressources financières du pays durant la guerre, qu'aucune nouvelle émission de capital ne sera permise sans l'approbation du Trésor, qui impose de sévères restrictions.

En Allemagne

LE DROIT DE REUNION SUPPRIME A HAMBOURG

Berne, 19 janvier. — Selon le Vorwaerter, de Berlin, le général commandant la 11^e région de corps d'armée a supprimé à Hambourg le droit de réunion.

En Autriche-Hongrie

LES AUTRICHIENS VEULENT S'OPPOSER A L'ENTREE DES RUSSES

Petrograd, 19 janvier. — Le critique militaire du Novoe Vremia considère que, dans la direction de Kimpolung et de Jakobeni, les Autrichiens ont certainement pris des mesures sérieuses pour s'opposer à l'entrée des Russes dans la vallée de la Zlota et celle de la Byuritsa.

LES OPERATIONS RUSSES EN TRANSYLVANIE ET EN BUKOVINE

Londres, 19 janvier. — Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie les renseignements suivants sur les opérations qui se déroulent dans les Carpathes, entre la Transylvanie et la Bukovine, et sur lesquelles les communiqués russes gardent le silence :

« Tandis que les opérations dans la chaîne orientale des Beskidon restent calmes, les troupes russes en Transylvanie marchent rapidement vers l'ouest. Les Russes ont remporté récemment des succès importants dans la direction de Kimpolung et de Jakobeni. »

« Les cercles militaires russes considèrent l'occupation de la passe de Kiribaba

comme un événement d'une haute importance. Cette passe commande en effet l'unique route convenable qui permet d'aller de Transylvanie en Hongrie. Sur cette route, les Russes peuvent s'assurer par cette occupation la ligne de chemin de fer allant de Karamaros-Sziget à Dees, éloignée seulement de cinquante à soixante verstes de la passe Kiribaba. »

En Pologne

NOUVEAU GROUPEMENT DES FORCES ALLEMANDES

Londres, 19 janvier. — Le correspondant du Daily News à Petrograd télégraphie :

« Le maréchal Hindenburg a opéré une nouvelle distribution de ses forces. Le général Mackensen conserve le commandement de l'armée opérant au nord de la Buzra. La huitième armée allemande, avec une forte colonne de cavalerie, est retournée en Prusse orientale et la dixième armée se trouve sur le centre de la Piltza. »

Au Caucase

LA DEFAITE TURQUE

Londres, 19 janvier. — Le Daily Telegraph reçoit de Petrograd :

« La campagne turco-allemande contre les provinces caucasiennes russes s'est terminée par un fiasco complet et irrémédiable. On croit ici que quelques fragments seulement de l'armée ottomane réussissent à atteindre Erzeroum. Cette forteresse est maintenant menacée par l'avance russe. »

ERZEROU EN DANGER

De Petrograd au Morning Post :

« Par suite de la grave défaite que vient de subir à nouveau l'armée ottomane, la forteresse d'Erzerou court, croit-on, un grave danger. Selon des bruits, dont on n'a pas jusqu'ici confirmation, les Turcs auraient transporté sur un autre point l'artillerie allemande installée dans cette forteresse. »

900 CADAVRES GELES

Londres, 19 janvier. — Une dépêche de Petrograd au Daily News signale que les Turcs ont perdu dans leur fuite des milliers d'hommes.

Quand les Russes les eurent cernés dans la forêt, ils trouvèrent 900 cadavres de réfugiés turcs gelés, tenant encore leur feu dans leurs mains.

En Turquie

PEU ENGAGEANT

Londres, 19 janvier. — Le correspondant du Daily Telegraph au Caire estime que si vraiment les Turcs ont l'intention d'attaquer prochainement l'Egypte, « un désastre absolu et irréparable attend leur expédition. »

UN NOUVEAU CREDIT

Berne, 19 janvier. — Selon une dépêche de Constantinople à l'agence Wolff, les Chambres ottomanes ont voté un crédit de 200.000 livres pour la construction d'un embranchement du chemin de fer du Hedjaz vers l'Egypte.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le conseil a été consacré à l'examen de la situation diplomatique et militaire et à l'expédition des affaires courantes.

Le prochain Conseil aura lieu jeudi.

AU MEXIQUE

LE GENERAL GUTIEREZ A QUITTE MEXICO

Vera-Cruz, 19 janvier. — Le Président de la République, général Gutierrez, accompagné de plusieurs ministres de son cabinet, a quitté Mexico pendant la nuit du 16 janvier et s'est rendu à Pachuca pour éviter d'être fait prisonnier par les troupes de Villa ou celles de la Convention.

Le général Gonzalez Garza, président de la Convention, vient de faire connaître qu'il assumait provisoirement la présidence de la République.

Le général Villa est attendu à Mexico, venant d'Agua-Calientes.

Dans le Parti socialiste allemand

IL FAUT QUE LES SOCIALISTES SORTENT DE LEUR RESERVE

Amsterdam, 19 janvier. — Un député socialiste allemand écrit au Het Volk pour déclarer qu'il désapprouve la complète attitude passive de son parti. Certes, dit-il, une trêve politique en Allemagne est nécessaire pendant la guerre et les socialistes allemands ont raison d'obéir aux suggestions de M. de Bethmann-Hollweg. Mais il ne faudrait pas qu'ils en fussent les dupes et qu'ils laissassent leurs adversaires tirer profit de la situation.

« Puisque le chef des conservateurs, dit-il, éprouve le besoin d'écrire dans la Gazette de la Croix que les événements actuels démontrent la nécessité d'une forte organisation militaire et d'une protection complète de l'agriculture, principe qui forme la base du parti conservateur, il faut aussi que les socialistes sortent de leur réserve et défendent leurs idées. »

Attention aux nouvelles suisses sur les opérations en Alsace

Londres, 19 janvier. — Le correspondant du Morning Post à Berne signale que les nouvelles circulant en Suisse sur les opérations en Alsace doivent être accueillies avec une extrême réserve, spécialement celles qui viennent de Bâle.

Pour les Instituteurs

Un Appel au Ministre de l'Instruction Publique

M. J. Bodelle, directeur d'Ecole primaire à Armentières (Nord), actuellement chargé d'une classe à l'Ecole J.-B. Trystram, rue de l'Abreuvoir, à Dunkerque, a adressé à M. le Ministre de l'Instruction Publique, l'appel suivant qui, nous l'espérons, sera entendu.

Monsieur le Ministre,

Un grand nombre d'instituteurs, d'institutrices et d'épouses d'instituteurs mobilisés, échappés des régions dévastées par l'ennemi, sont dans une situation financière inquiétante, confiant presque à la détresse. Les uns ont touché plus ou moins régulièrement les mensualités échues de leurs traitements, les autres n'en ont touché qu'une partie, aucun n'a touché ses allocations communales (indemnité de résidence, indemnité de logement, supplément facultatif) et départementales.

Paris, eux et les leurs, sans linge de rechange et sans autre vêtement que celui dont ils étaient habillés, la plupart ont été forcé, devant un danger sans cesse renaissant, de traverser un ou plusieurs départements avant de trouver un abri sûr. Tous se sont imposés de dures privations pour ménager le peu d'argent qu'ils emportaient. Mais aujourd'hui, bien rares sont ceux qui ont encore des fonds de réserve, et il n'en est guère qui soient sans charge de famille : enfants en bas-âge, parents âgés et parfois impotents, fils réformés et sans emploi, petits-enfants orphelins, bru, fille avec enfants dont le père est mobilisé, fils, frère ou époux sous les drapeaux, etc., etc. Situation pénible lamentable déjà pour un grand nombre ! Et que dire des femmes dont le mari est à la guerre !

C'est au moment où les difficultés de la vie s'aggravent de jour en jour que les uns et les autres sont privés du cinquième, du quart et même du tiers de leur revenu ordinaire. Pourtant tous ces instituteurs, toutes ces institutrices enseignent momentanément là où ils sont réfugiés. Et ils doivent payer un loyer, et ils ont besoin, pour eux et pour ceux dont ils ont la charge, de linge, de chaussures, de vêtements. Combien sont-ils, en outre, ceux qui se demandent avec anxiété s'ils retrouveront leur maison, s'ils retrouveront leur modeste mobilier, leurs livres, la documentation pédagogique qu'ils ont méticuleusement classée pendant de longues années ?

Le gouvernement a ouvert un crédit spécial pour payer les traitements des fonctionnaires départementaux et municipaux chassés de leur résidence par la guerre.

Les instituteurs et institutrices actuellement en fonction dans des écoles qui ne sont pas les leurs, — je ne pense pas qu'il s'en trouve de volontairement inoccupés — les femmes des instituteurs mobilisés qui ont dû quitter leurs demeures, seraient heureux de toucher les mensualités de leurs allocations départementales et communales, non seulement de l'exercice 1914, mais jusqu'à la fin de la guerre. Il ne serait pas équitable que les départements et les communes qui ont encouragé le dévouement de ces maitres et maitresses en leur allouant un supplément de traitement, leur fissent subir, en provision de charges nouvelles, une diminution de leur revenu déjà si modique. Les instituteurs seraient, si cela était permis, les seuls fonctionnaires dont la situation serait amoindrie à cause de la guerre.

Les instituteurs et les subalternes, nous le savez, Monsieur le Ministre, sont gens de devoir et de sacrifice. Ils ne demandent que ce qui leur est légitimement dû. Aujourd'hui comme hier ils s'appliquent de leur mieux à faire de leurs élèves des êtres conscients, des patriotes éclairés. Demain, quand luira l'aurore d'une paix perpétuelle, oubliant toutes leurs misères, ils se donneront tout entiers, jeunes et vieux, à l'œuvre d'éducation, à la formation des jeunes esprits pour activer le progrès de la civilisation, accroître la grandeur de la France, assurer la prospérité de la République. Grande sera leur tâche ! Ils l'accompliront avec fierté, et ils ne seront pas les derniers à poursuivre le maintien et la progression du monde entier. Mais ils n'auront pas la vaine prétention de vouloir réaliser la fusion des partis politiques, car ils considèrent que ce serait, contre la liberté de développement intellectuel du peuple, et, par suite, le progrès social. Ils agront, dès maintenant avec toute la force de persuasion dont ils sont capables pour qu'il y ait entre tous nos concitoyens toujours plus de tolérance, partant toujours plus de respect et de confiance. A cette œuvre de moralisation ils n'ont jamais failli ; après l'écrasement du militarisme prussien, ils s'y consacreront avec une ardeur nouvelle ; ils y mettront une telle bonne foi qu'ils désarmeront les esprits bigotes et incertaines.

qui pourraient être tentés d'ouvrir une ère nouvelle de discordes civiles.

Veillez, je vous prie, Monsieur le Ministre, excuser cette trop longue lettre. En prenant l'initiative de l'écrire, je n'ai eu — écho des doléances de nombreux collègues — d'autre souci que de vous renseigner sur la précarité de la situation momentanée de modestes fonctionnaires de votre département, qui, victimes innocentes de la guerre, accomplissent quand même les devoirs de leurs fonctions et se préoccupent déjà des obligations nouvelles qui leur incomberont lorsque nos soldats, vainqueurs de la barbarie germanique, seront rentrés dans leurs foyers.

J. BODELLE.

Au Palais-Bourbon

La Matinée

LES MARCHES DU MINISTERE DE LA GUERRE

Le travail parlementaire se poursuit avec activité dans les commissions.

Les sous-commissions chargées d'examiner les marchés se sont réunies ce matin et ont commencé leurs travaux. Elles ont pris connaissance des marchés conclus depuis le mois d'août mais, avant de se prononcer, elles ont tenu à être en possession des pièces justificatives (factures et bordereaux).

Les rapporteurs saisis de la question de la commission du budget qui prendra une décision.

LES DEPUTES MOBILISES

Les députés mobilisés qui ont formé un groupe au Palais-Bourbon ont tenu une séance qui n'a abouti à aucune solution.

Certains parlementaires désirent retourner de suite aux armées et auraient voulu qu'une décision de cette nature intervienne. Mais avec beaucoup de force d'autres députés ont tenu à être en possession des pièces justificatives (factures et bordereaux).

Les députés mobilisés qui ont formé un groupe au Palais-Bourbon ont tenu une séance qui n'a abouti à aucune solution.

Les députés mobilisés qui ont formé un groupe au Palais-Bourbon ont tenu une séance qui n'a abouti à aucune solution.

LES SECOURS AUX VICTIMES DE LA GUERRE

La commission d'administration générale a décidé d'entendre le ministre de la guerre sur la proposition de M. Doisy en ce qui concerne les réparations pécuniaires accordées aux soldats victimes de la guerre ou à l'occasion de la guerre.

REUNION DE GROUPE

Les groupes de l'Union républicaine radicale et socialiste de la gauche démocratique, les républicains de gauche et de l'action libérale ont examiné cet après-midi la situation au point de vue parlementaire.

Avant la Séance

Malgré la conspurcation du silence organisée par la presse opposée au Parlement, le public est venu. A une heure, un certain nombre de dames attendaient, avec un peu d'impatience, l'ouverture des portes. Comme les distractions ne sont guère nombreuses, on s'est amusé, dans la salle des Pas-Perdus, à assister, avant la séance, aux exercices militaires organisés par l'adjudant commandant la Garde du Palais-Bourbon. Ce n'est pas toujours chose facile d'enseigner aux officiers de la territoriale le salut protocolaire au Président.

Tous deux bleus de la classe 15, un lieutenant et un capitaine, l'épée à la main, ont manœuvré sous la statue de Minerve. Le sympathique adjudant de la chambre les plaça l'un devant l'autre.

— Saluez-vous, messieurs !
Il faut supposer que la solennité du lieu causa quelque émotion à ces vieux brisards, car, dardant son épée avec une énergie beaucoup trop grande, le capitaine faillit transpercer son instructeur.

Mais le bon adjudant, aussi impassible que Charles Dupuy, lors de la fameuse bombe, se contenta de dire :
— Un peu plus doucement, messieurs !

La Séance

L'ordre du jour ne comporte que l'examen de projets particuliers. Celui portant approbation de cinq conventions relatives à la gare internationale de Vallore est adopté sans débats. Il en est de même de celui proleant jusqu'au 31 décembre 1915 le délai d'exécution des travaux de vicinalité compris dans les programmes de 1912.

L'urgence est déclarée sur le projet de loi portant régularisation du contrat de vente de l'immeuble de la Légation de France à Séoul. Il est ensuite adopté.

La discussion s'engage ensuite sur le projet de loi relatif aux pensions des fonctionnaires, employés et agents civils de l'Etat, qui, accomplissant en temps de guerre un service militaire, ont été atteints de blessures ou d'infirmités dans l'exécution de ce service.

Bourse de Paris

DU MARDI 19 JANVIER 1915

Action diverses : Lyon, 1.130. — Banque de France, 4.925. — Métro, 477. — Omnibus, 412. — Thomson, 530. — Saragosse, 443. — Bransly ord., 292. — pr., 305. — Toulon, 900. — Dnieprouienne, 2.500. — Russo-Belge, 1.200. — Monaco 115, 840. — Maritaco, 95.

